



# les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur  
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 058 Décembre 2015

revue mensuelle et gratuite  
sur le thème du chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site [www.chemindecampostelle.com](http://www.chemindecampostelle.com)  
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ [zoreilles@chemindecampostelle.com](mailto:zoreilles@chemindecampostelle.com)



## Sommaire

- Le chemin d'hiver
- La prière de Christiane
- Webcompostella, appel aux dons
- Témoignage de Charles-Henri
- Témoignage sur Saint-Privat-d'Allier (suite)
- Le chemin sans les yeux
- la poésie de Nathalie la pèlerine
- Compostelle, un pèlerinage espagnol
- Serendipity Solange
- Le caillou cœur
- Dis maman c'est encore loin Compostelle
- Photos des chemins
- Le voyage de Stéphanie - épisode 5
- Préparation à l'hospitalité
- L'étrange voyage de l'âme Isidore - épisode 15
- Avantages de la voie de Tours
- Les « chapelles du chemin »
- Québec : de Sainte-Anne-de-Beaupré à Gaspé
- Clin d'œil sur les fontaines
- Un rossignol sur le chemin
- Le pollueur payeur
- Les abonnements aux Zoreilles
- Joyeux Noël

## → Le chemin d'hiver

Depuis quelques années, les hébergeants qui pratiquent l'accueil le long des différentes voies de Compostelle nous témoignent d'un phénomène qui se développe année après année : le pèlerinage d'hiver.

Beaucoup de Québécois choisissent cette option, mais bon, on peut les comprendre : ce qui nous ferait mourir de froid en cinq minutes les réjouit très forts, habitués qu'ils sont aux hivers rigoureux du grand nord.

Beaucoup de gîtes qui demeurent ouverts entre octobre et mars reçoivent chaque soir un marcheur du grand froid. Ceux qui cheminent ainsi quand tous les autres sont au chaud le font pour différents motifs : la plupart souhaitent la tranquillité et la solitude, loin des troupes de pèlerins qui partent au printemps. De ce côté-ci, ils sont servis... A l'exception de quelques riverains frigorifiés en train de ramasser les feuilles mortes, ils ne verront personne.

Par contre, si le temps se met au beau, ils auront droit aux paysages dénudés et purifiés, aux horizons épurés de toute souillure, aux couleurs violentes et rauques des terres labourées.

Si par malheur la météorologie se fâche, alors il leur faudra une solide dose de vie intérieure pour supporter la burle glaciale, les trombes de pluie sibérienne, les bourrasques de neige. Ils devront chercher les marques disparues, se tenir debout sur un chemin glissant comme une patinoire, écarter les nappes de brouillard pour suivre la bonne direction. Marcher sur la Meseta en Espagne, à l'altitude de 1.000 m, sous un ciel de plomb, sans aucun buisson pour se prémunir du vent, vous vaudra certainement un gros bonus dans l'au-delà...

La journée, à condition d'être chaudement vêtu, ils pourront marcher sans être trop incommodés par le froid, car le corps en mouvement génère sa propre énergie et fait circuler le sang. Mais la nuit sera une autre affaire pour les rares pèlerins qui ont choisi l'option du bivouac. Camper l'hiver est un choix qui nécessite un excellent matériel. Il faut savoir que l'essentiel du froid, dans une

Les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. Les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. Un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause à titre personnel par un article. Voir les détails sur le site [www.chemindecampostelle.com](http://www.chemindecampostelle.com) à la rubrique "Les Zoreilles"

tente, provient du sol. Seul le meilleur des matelas autogonflants isolera suffisamment le dormeur pour qu'il puisse trouver le repos et sombrer dans le sommeil. Le duvet, bien entendu, devra être certifié à -5° ou -10°.

Et ce n'est pas tout : après avoir avalé son brouet, le pèlerin devra s'apprêter à plus de quatorze heures d'obscurité en position allongée. Sachant qu'après six à huit heures on a terminé sa nuit, le reste devient une longue pénitence à se retourner dans la tente en attendant les premières lueurs du jour. Ensuite vient le moment le plus douloureux : sortir de son sac de couchage et enfiler ses vêtements de marche, dont la température est celle de l'extérieur, et qui n'ont guère séché depuis la veille s'ils étaient humides...

Une pèlerine partie en solitaire voici quelques jours a avoué le but de cette expérience : « Je veux marcher avec moi ».

Comme les victoires chèrement acquises sont celles qui procurent le plus de bonheur, nous lui souhaitons un bon voyage, et demandons à tous les anges gardiens du Chemin de veiller sur elle, et de lui apporter ces petits instants de chaleur humaine qui réchauffent le cœur et permettent de repartir le lendemain, en dépit du froid.

### → La prière de Christiane

En chemin décrochée de tout, et malgré l'éblouissement des matins, l'illumination des rencontres, la plénitude dépouillée, je ne peux oublier les amis dans la peine ou la souffrance, les éclaboussures de violence, la guerre et le sang qui coule, l'arrachement à la terre ancestrale, les yeux qui pleurent, les cœurs qui saignent partout, ni ceux, heureusement, qui sourient à la vie.

Je les porte en moi, écartelée entre ces deux « mondes », l'ici où j'avance lentement, sereine malgré tout, et l'ailleurs déchiré vif.

J'y réapprends à vivre, à réveiller le goût des lendemains, à nettoyer mon regard et ma vie, dans un sentiment rare de sérénité.

Qui rencontrerai-je en ce jour ? Quel paysage me fera respirer si profondément qu'il allégera mon sac lourd de ces douleurs ? Quels fleurs baliseront malgré tout le sentier d'aujourd'hui ?

Prier ? Je n'y arrive pas. Pardonnez moi. Je marche pour les uns et les autres, les crucifiés, les danseurs de la vie et même les assassins, sur le sentier, c'est tout. Mes pas, seuls, réussissent à écrire, sans mots, des psaumes.

Il nous faudrait avancer ensemble comme sur le chemin pour apprendre à vivre en harmonie... Salam à toi mon frère de la descente sur Roncevaux qui portait à ton cou une main de fatma.

Christiane François ✉ kristiane.francois@gmail.com

photo JL Guyot



### → Webcompostella, appel aux dons

L'accueil francophone de Saint Jacques de Compostelle a besoin de vos dons. La gestion de cet accueil mis en place cette année à la demande des évêques de France et d'Espagne, a été confiée à Webcompostella. Il a été ouvert du 3 juillet au 15 octobre cette année 2015.

Quelques informations depuis l'ouverture : les dons collectés, ceux des pèlerins en route, ceux remis à l'accueil à Santiago ainsi que la participation donativo des hospitaliers à leur hébergement, nous a permis d'assurer le financement des premières quinzaines. Il nous reste avec votre aide généreuse à couvrir maintenant les prochaines.

La prise en charge d'un hospitalier est de 53 € par jour. Pour faire un don, envoyer un chèque à l'ordre de Webcompostella., 7 place du Ruisseau, 43290 Montfaucon-en-Velay.

Ou bien faire un virement sur notre compte : Société Générale IBAN FR76 3000 3002 6300 0372 6407 077 - BIC SOGEFRPP

### → Témoignage de Charles-Henri

Extraits de notes prises sur le camino, septembre 2007

J'aime bien ce chemin tournicotant sur le dos des monts du Bierzo. Il serpente entre pâtures et bosquets, s'insinue entre arbres et buissons, escalade une colline escarpée puis dégringole vers la vallée, prend le frais près du rio Sarria, fait une courte sieste sur terrain plat le temps de l'envol d'une compagnie de perdrix, puis prend l'ombre, pour notre plus grand bien, dans une forêt d'eucalyptus. Dans ces moments de pure félicité, le marcheur ne sent plus la fatigue, oublie les bretelles du sac qui lui scient les épaules, ignore ses pieds en sauce ; il savoure pleinement son amitié, son immersion totale dans la nature. Il ne dit plus, je vais sur le chemin, il est le chemin.

Si, depuis le début de sa pérégrination, le marcheur, à l'instar du pèlerin russe, pratique la petite prière du cœur rythmée par la cadence de ses pas, 3 pas j'aspire, 3 pas je souffle, cette simple oraison prend de la moelle, de la couleur, du relief ; l'homme vibre au souffle inconnu qui le transcende, l'allège, le fait cogiter vers une vision nouvelle de la vie. Le mot nature devient doucement création.

D'accord, la création pour un chrétien est facile à comprendre. Mais peut-on, comment imaginer le Créateur ? On sent bien quelque chose de fort, de fugace, une interrogation impossible à formuler ; on voudrait bien l'appréhender pour en être plus proche, mais les mots ne font pas le poids pour définir l'indéfinissable. Puis c'est tellement flou, voir contradictoire l'idée que l'on se fait de l'Invisible.

Contradictoire car on sent bien que l'idée d'un Dieu apprise au catéchisme, voire entendue dans certaines homélies dominicales, cette notion d'un Dieu que l'homme a civilisée, apprivoisée, façonnée à son idée pour la mettre à sa portée est à un monde de ce que l'on ressent ici.

Partant de notre insignifiance humaine, on sent bien que l'Eternel ne peut se concevoir simplement par un mot réducteur, misérablement humain : Dieu. Gilbert Cesbron dit : « J'aime le Dieu qui a fait les hommes et non le Dieu qu'en on fait les hommes »

Alors, de tous ces mois de longue errance dans la solitude, tous ces jours immergés dans la nature sauvage, toutes ces heures de pensées légères comme cerf-volant ou compliquées comme nid de

fourmis, ces pauses exquises dans l'ombre d'une chapelle romane, de tout ces temps forts ressort une idée du Créateur tellement supérieure, transcendante, indicible, que de pauvres mots peinent à exprimer notre pensée.

Mais tout de même, très humblement, on ose imaginer l'Eternel comme une force cosmique et spirituelle, présente dans chaque parcelle de l'univers, caillou, arbre, homme, parcelle dépositaire d'un potentiel incommensurable. Mais alors, peut-on aimer une idée ? Je ne sais pas, mais ce dont je suis certain, c'est que sur ce sacré chemin, cela semble tellement naturel de se laisser envahir corps et âme par l'Esprit, tout comme le nouveau-né, tellement aimé par sa mère alors que lui ne sait pas encore ce que veut dire aimer.

Alors, si le pèlerin a la simplicité, l'humilité, la force de laisser tomber son côté homme civilisé, consommateur et prétentieux, "élevé hors-sol" comme le dit Pierre Rabbi, si la marcheuse sent redevenir simple nomade, heureux de retrouver son état primitif d'un être aussi important sur terre qu'une herbe folâtre, qu'une fourmi tricotant le chemin de ses petites pattes noires ou qu'un arbre de plein vent, isolé, épanoui, superbe au milieu de sa verte prairie, alors le brave peregrino aura réussi sa mue.

A Furela, une petite faim réagit impérieusement devant l'enseignne « La casa de Franco » ; l'ensalada mixta au queso de overa mettra la réflexion entre parenthèses. Et ce sera ce brave Camino tranquille, rarement ombragé, souvent brûlant, que j'emprunterai tout l'après-midi en pensant à Monique, à notre progéniture (4 + 7) aux amis rencontrés au gîte ou sur le chemin.

Sarria, en cette fin de journée semble une ville en panne ; presque pas d'automobiles, pas beaucoup de gens, un peu de chiens, c'est tout. Pour le moment, la question essentielle n'est pas compliquée : où faire dodo cette nuit ?

Charles-Henri Masson, Wargnies-le-Petit (59)  
✉ massonchmo@yahoo.fr

## → Témoignage sur Saint-Privat-d'Allier (suite)

Je voudrais apporter ma petite pierre aux témoignages sur le gîte de Saint-Privat-d'Allier. Avec un compagnon de route français, nous avons été accueillis par Marie et Jean-Marc le 3 mai 2010. Nous étions trempés et nos hôtes se sont "décarcassés" pour faire sécher nos vêtements. Tous les séchoirs électriques en leur possession ont été déployés à cet effet. Quelle débauche de kilowatts !

S'ils nous lisent, qu'ils soient remerciés du fond du coeur !

Michel Adam (Bruxelles) ✉ m.adam-anciaux@skynet.be

*Accueil chaleureux chez Marie et Jean-Marc à la Maison du Pèlerin. C'est un gîte-dortoir avec toutes les commodités. Repas du soir en famille.*



## → Le chemin sans les yeux

J'ai commencé le chemin l'été dernier dans des conditions particulières, je suis déficiente visuelle depuis peu de temps. J'ai entrepris ce périple accompagnée de mon chien-guide Guapa, que de bonheur, mais une frustration. Je ne doutais de rien, n'ai effectué aucune préparation, et le cheminement est d'autant plus difficile que je ne peux pas m'orienter comme avant et qu'il n'existe pas de GPS accessible aux mal-voyants actuellement.

Cependant le recul nécessaire est là, j'ai pu faire ces 200 km seule avec Guapa avec beaucoup de souvenirs et d'anecdotes et nous nous préparons pour continuer jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port l'été prochain. Recevoir des nouvelles permet de prolonger ce chemin et peut-être apporter un peu de son expérience propre.

Marie ✉ mariealcaniz@gmail.com

## → la poésie de Nathalie la pèlerine

*Ici, sur le Chemin,  
On se sent toujours aussi bien.  
Il y a cette atmosphère,  
Tellement particulière.*

*On marche tous les jours avec bonheur.  
On regarde, on écoute, il n'y a plus d'heures.  
On prend surtout le temps,  
De profiter de chaque instant.*

*On savoure ces moments privilégiés,  
De découverte, rencontre et amitié.  
Faire une parenthèse, décompresser,  
Admirer la nature et ses beautés*

*Le Chemin nous fait vivre de si bons moments,  
Que l'on a qu'une envie en rentrant :  
Repartir, reprendre la route sur-le-champ  
Car on sait qu'à Compostelle, Saint Jacques nous attend*

Nathalie Poulain, Marly (57) ✉ nath.pln3@gmail.com



## → Compostelle, un pèlerinage espagnol

Qu'est-ce que Compostelle ? Compostelle est le sanctuaire où l'Espagne vénère son patron saint Jacques. Son existence est liée à l'histoire de l'Espagne. Il a été connu en Europe par la légende de Charlemagne. Les premiers documents connus à son sujet datent du XIe siècle et font remonter son histoire au IXe siècle.

Au début du XIIe siècle, Diego Gelmirez, évêque de Compostelle et Guy de Bourgogne, le futur pape Callixte II, les parrains du jeune roi Alphonse VII, prennent la défense de son trône et font rassembler des documents à la gloire de Compostelle. Ils lui créent une histoire prestigieuse dans le but de l'imposer dans l'Eglise et en Europe. La possession du tombeau de Jacques premier apôtre martyr est un atout majeur. Alphonse VII se veut successeur de Charlemagne et convoite la grande Aquitaine dont les princes sont invités à son couronnement. Le parallèle est frappant entre la Chronique d'Alphonse VII et le dernier Livre du Codex calixtinus.

Patron de l'Espagne, saint Jacques est aussi son libérateur du joug sarrasin. Il fut présent dans le ciel de nombreuses batailles depuis celle de Clavijo en 844 jusqu'au jour de 1492 où son étendard flotta sur Grenade libérée. Chaque année les villes libérées grâce à lui devaient remettre à Compostelle une participation financière, le Voto de Santiago. C'est ainsi que saint Jacques prit en Espagne la figure particulière du Matamore, inconnue dans le reste de l'Europe.

Vers 1119, le Pseudo-Turpin appelle la noblesse européenne à Compostelle, derrière Charlemagne dans une nouvelle croisade. En 1135, Alphonse VII de Castille se veut l'égal de Charlemagne : « Suivant les faits de Charles, il est semblable à lui. Ils furent égaux par la race, identiques par la force des armes ». La chevalerie européenne répondra à cet appel, sans doute moins nombreuse qu'il n'a été dit. Certains de ces chevaliers partis guerroyer dans le sud firent sans doute un détour par Compostelle, tout en restant très minoritaires. Lors du Pas d'Armes tenu par le chevalier castillan Suero de Quinones entre les 10 juillet et 9 août de l'année jubilaire 1434 sur le pont d'Orbigo, sur les 68 adversaires étant « nobles pèlerins de Compostelle », seuls 4 venaient de l'extérieur de la Péninsule ibérique.

## Les églises Saint Jacques en Espagne



Après la reconquête les souverains castillans durent faire appel à l'immigration pour repeupler les régions libérées. Des villes et zones franches furent créées, accueillant des hommes et des femmes du nord des Pyrénées et de plus loin en Europe. Ce mouvement de population suivit la

seule route possible qui devint le camino francés, chemin des Francs.

Louis Mollaret ✉ [ferpel@saint-jacques.info](mailto:ferpel@saint-jacques.info)

## → Serendipity Solange

J'aime bien lire vos articles, et avoir plein d'informations positives sur les différents Caminos (le monde est assez négatif comme ça !)

Voilà bien dix ans que je chemine de façon jacquaire, à 65 ans, mon mental et mes pieds m'ont poussée encore sur un nouveau Camino. Mon ressourcement : plus d'un mois de marche pour pouvoir entrer dans le Chemin de Compostelle, devenir à mon tour le Chemin, et ainsi avoir la force de continuer d'aider les autres sur leur Chemin de Vie.

Je viens de terminer le Caminho Português, Lisbonne-Fatima-Porto-Santiago, puis Muxia-Fisterra.

Découverte d'une nouvelle sérénité, loin des tablettes, GPS, et tous les fils à la patte, ouverture d'esprit, se laisser porter, vivre l'instant présent, donner et recevoir, se sentir aimé et apprendre à s'aimer, chaque année cette leçon est à réviser ! Savoir lâcher prise, maîtriser ses peurs, et accepter chaque jour comme il vient.

Serendipity ! disponibilité, optimisme à tout ce qui peut arriver, comme le dit si bien Mickaël (moine cistercien de Los Angeles) rencontré sur La Via de la Plata en 2014.

Juste encore un merci à Pilgrim House, 19 rua Nova à Santiago, une maison des pèlerins au service des pèlerins pour tous renseignements, une aide précieuse pour le retour ! Ils ont eu la gentillesse de réserver et imprimer mon billet d'avion retour.

Solange ✉ [solcamino@gmail.com](mailto:solcamino@gmail.com)



## → Le caillou cœur

Qui a perdu son cœur ?

Est ce cette amie randonneuse qui ne répond plus ? Nostalgie, nostalgie...

Jean-Marie Doussot  
✉ [j.doussot@icloud.com](mailto:j.doussot@icloud.com)

## → Dis maman c'est encore loin Compostelle

Voilà un livre qui sort du lot commun des carnets de bord répétitifs et inintéressants : Depuis toujours, Céline Anaya Gautier, photographe franco-péruvienne qui a déjà effectué le pèlerinage de Compostelle, répète à son fils Santiago qu'il est un petit guerrier des Andes, et qu'il devra un jour effectuer un rite initiatique pour devenir un petit homme. À lui de choisir quand et comment.

À 7 ans, Santiago lui demande : « Maman, je veux aller sur le chemin de Santiago de Compostela et je te promets que, même si j'ai mal aux pieds, j'irai jusqu'au bout. » D'abord perplexe, Céline l'avertit de la difficulté de son entreprise, mais elle finit par accepter et décide de l'accompagner dans cette aventure.

C'est ainsi que débute, le 22 juin 2014, leur périple vers Compostelle depuis Nogaro (Gers). Sur leur chemin, ils croisent des personnages hauts en couleur : Pierre et son taureau, l'alchimiste de la forêt de Castelnau, Jacques le beau géant aux yeux turquoise, et bien d'autres encore...

Entre jeux, rencontres inoubliables, larmes, expérience spirituelle, rites de passage, disputes, fous rires et voyage à travers l'espace et le temps, Santiago découvre la vie, le monde, et apprend que sa mère est aussi un être humain qui ne sait pas tout et grandit tout autant que lui au fil des kilomètres.

Qui accompagne l'autre en réalité ? Quoi qu'il en soit, le petit bonhomme courageux marche jusqu'à Santiago et devient donc un petit homme.

Céline, avec des mots pleins de couleurs et de jolies phrases emplies d'amour, nous transmet au fil des pages l'émotion du Voyage et la difficulté d'être une maman au long cours.

Prix 22 €, 420 pages  
ISBN 978-2-36890-293-6  
Le Passeur éditeur

✉ [a.dubost@lepasseur-editeur.com](mailto:a.dubost@lepasseur-editeur.com)

## → Photos des chemins

Le site Les Photos du Camino franchit aujourd'hui la barre des 400 contributeurs. Il regroupe désormais 959 photos. Encore merci pour votre coopération !

<http://www.lesphotosducamino.fr>

Jean-Pierre ✉ [photosducamino@gmail.com](mailto:photosducamino@gmail.com)

## → Le voyage de Stéphanie - épisode 5

Vendredi 8 août 2014 - Chanaleilles - Le Sauvage

Petit café léger et grosse tartine de pain de campagne avalés, je quitte tôt le gîte et mes compagnons de la nuitée. J'ai piqué sur mon bob en toile une broche-fleur orange, la couleur de l'optimisme. On me repère. On m'appelle la fille à la fleur orange.

Destination Le Sauvage : Trois heures d'ascension. Trois heures de marche silencieuse sur un large sentier en sous-bois de résineux, de genêts, framboisiers et noisetiers. Le fond de l'air est frais. Je devine à travers les branches le ciel bleu.

Un chemin de poésie. Je croise des chevaux en liberté. Puis des vaches d'Aubrac, aux yeux comme maquillés de khôl. Et premières rencontres humaines de la matinée : une mamie de 75 ans avec deux de ses petits-enfants de 11 et 12 ans. Très jolie conversation. La relation entre grands-parents et petits-enfants, n'a pas d'équivalent. C'est très profond comme démarche, pour la célébrer, que de faire un bout de chemin ensemble.

Je débouche sur un grand plateau de landes balayées par les vents où courent trois chevaux. Le bâtiment que j'aperçois là-bas au loin sur la ligne d'horizon n'est autre que le gîte du plateau éponyme, Le Sauvage. Propriété du Conseil Régional de Haute-Loire ce gîte n'usurpe pas son succès. Je recommande l'assiette du pé-





lerin (puisque je n'ai pas pu y dormir), copieuse, revigorante, délicate. Tout est tentant, les lits ont l'air propre et spacieux, les chambres accueillantes. L'accueil, assuré par un collectif d'agriculteurs organisé en coopérative d'activité est plus que professionnel et charmant. La vue à 365° aux alentours est, pour qui aime les grands espaces, époustouflante.

Je ne m'attarde pas. Déjà 12h45, restent 17 km à parcourir. M'a parcouru un petit frisson d'inquiétude à la réception d'une alerte météo transférée par ma sœur de prévision d'orages violents sur le centre de la France. Crédenciale tamponnée et cape de pluie placée au sommet du sac à dos, c'est pleine de fierté et rassérénée que je repars d'un bon pas. Le ciel menace, se noircit. Moment d'émotion à la chapelle Saint-Roch, chapelle romane du XIIème siècle, au sommet d'un col, à la frontière entre Haute-Loire et Lozère. La solennité du lieu m'inspire : je pense et écris sur les registres de la chapelle « Donne-moi courage et confiance de continuer mon chemin ».

La descente sur Saint-Alban sur Limagnole s'annonce plaisante. J'ai pu expérimenter pour la première fois ma cape de pluie. D'abord tonnerre, grondements du ciel, au loin aperçu des éclairs peut-être. Des gouttes tombent...

Conversation philosophique entamée avec d'autres pèlerins à l'abri d'un maigre tilleul : « Est-ce que ça vaut la peine qu'on s'arrête ? Qu'on dépose les sacs, qu'on ouvre les sacs, qu'on recherche tout l'attirail nécessaire à la pluie, capes, coupe-vent, ponchos et couvre-sacs ? Est-ce que prendre du temps pour les sortir et les enfiler ne va pas être inutile et provoquer l'arrêt de ce qui pourrait n'être qu'une simple averse ? Est-ce vraiment utile de se protéger quand il pleut ? De quoi cherche-t-on à se protéger en fait ?

Fusent quelques phrases de sagesse populaire « nous ne sommes pas en sucre, nous n'allons pas fondre », « nous sommes aguerris, ce ne sont pas trois gouttes qui vont nous impressionner », « ce n'est pas grave, ça va sécher ». Le temps de notre papote, l'orage, lui ne s'est pas posé autant de questions et a fait son chemin, il déclare sa flamme au-dessus de nos têtes...

Tel un scaphandre, c'est donc appareillée pour affronter les caprices de la météo que je rejoins au pas quasi de course Saint-Alban-sur-Limagnole dans ce que je qualifierais d'aquarium géant. Engoncée dans mon vaste et neuf poncho de pluie, dont l'ampleur permet de couvrir aussi mon sac léger et son contenu, je me dis que j'ai de la chance (le pèlerin de Compostelle positive toujours) de pouvoir tester cette cape de pluie, achat impulsif la veille du départ, qui, si elle n'est pas idéalement, comme sa fonction première pourrait le laisser imaginer, protectrice des intempéries, se révèle au moins un formidable outil de sudation.

C'est en nage, et aussi en nageant un peu, que j'arrive très heureuse à Saint-Alban. Joie d'être arrivée à l'étape, joie de m'arrêter, joie de m'apercevoir qu'en partant tôt, le matin, on arrive tôt dans l'après-midi. Suffisamment tôt pour accomplir tous les rituels du soir du pèlerin :

- Enlever ses chaussures, examiner minutieusement ses pieds, soigner si besoin.
- Trouver une prise pour recharger son téléphone portable.
- Douche, si possible d'eau chaude.
- Etirer ses muscles, masser son corps, enduire d'onguents relaxants.
- Laver le petit linge efficacement et trouver l'astuce pour un séchage rapide en une nuit.
- Préparer l'étape du lendemain, parcours, ravitaillement, hébergement.
- Trouver l'église.
- Trouver la pharmacie.
- Et dénicher la bonne adresse où bien dîner.

A l'auberge Saint-Jacques ce soir, où j'ai réservé ma nuitée, les patrons donnent leur meilleur, ils viennent de reprendre ce café de pays transformé en mini-hôtel façon pension de famille.



Je retrouve dans la salle à manger des randonneurs avec lesquels j'ai déjà partagé le dortoir à Saint-Privat d'Allier, le couple de Nantais, très prolifiques sur leurs nombreux voyages sur tous les continents, mais ce voyage-là, s'accordent-ils, Compostelle « est un voyage à part ». Accompagnées d'aligot, et de salade croquante, les conversations refont l'étape du jour, commentent l'orage et les paysages traversés, le côté sauvage du Sauvage.

Petit défi confidentiel du jour entre vous et moi : quiconque arrive à faire pipi dans la nature sous un rideau opaque de pluie violente costumée en cape latex bosselée du sac dans le dos, sans se mouiller le derrière m'envoie un SMS de Hourra sur mon 06...

## → Préparation à l'hospitalité

- Le gîte Compostela de Montréal-du-Gers organise sa session de préparation à l'hospitalité du 18 au 20 mars . Une préparation à suivre pour un pèlerin qui veut devenir "hospitalero voluntario" en Espagne ou utile même pour la France.

Renseignements et inscriptions ✉ [herve.haller@gmail.com](mailto:herve.haller@gmail.com)

- La Commission Hospitalité de l'Association Rhône-Alpes des Amis de Saint Jacques a organisé en 2015 sa huitième session de préparation à l'hospitalité. Cette année, au Puy-en-Velay, ont été proposées deux sessions. 54 personnes ont participé à cette préparation dont 30 femmes et 24 hommes. 37 étaient de la région Rhône-Alpes, 15 d'autres régions françaises, 1 des USA, 1 d'Espagne. 36 se destinaient à être hospitaliers au Relais Pèlerin Saint Jacques au Puy-en-Velay, 18 se destinaient à être hospitaliers dans d'autres lieux d'accueil en France et en Espagne. 21 avaient déjà été hospitaliers.

Alain Barbault a été responsable de l'organisation et l'animation de ces sessions. Avec lui, Françoise Margelidon, Marie-Paule Strobel, Jean-François Wadier ont été les animateurs de ces sessions. Jean-François Wadier est intervenu sur des apports spécifiques :

réflexion sur le texte de la rencontre de Jésus et de la Samaritaine; visite de la Cathédrale, temps de réflexion au cloître, lecture de l'icône de Roublev, connue sous le nom de « L'hospitalité d'Abraham ». Jacques Strobel est intervenu sur l'histoire de l'hospitalité.

Emmanuel Gobilliard, recteur de la Cathédrale, et Olivier Mabillon, prêtre du diocèse du Puy, nous ont accompagnés et guidés dans une réflexion/méditation sur l'accueil, l'écoute, à partir de textes bibliques. Emmanuel Belledent, directeur du collège Saint Régis-Saint Michel a mené la partie sécurité et l'un de ses collaborateurs, le maniement des extincteurs.

Sylviane La Casa, Annie Claude et Guy Galichon ont été « nos hospitaliers » (petit déjeuner, repas festif, tisane du soir, nettoyage des locaux...) lors de ces sessions. Les stagiaires ont travaillé en grand groupe, petits groupes ou individuellement sur leurs motivations pour être hospitaliers, leurs attentes, les conditions d'un bon accueil, à contrario, ce qui ne permet pas un bon accueil. Ils ont étudié quelques notions, et réalités plus particulières : Accueil, Ambiance, Equipe d'hospitaliers, Tâches journalières, Règlement intérieur, Qualité des repas et des locaux, Donativo, Spiritualité, Qu'est ce qu'un pèlerin ?

Des DVD : « Les pionniers de Compostelle », « L'hospitalité au Relais Pèlerin Saint Jacques au Puy-en-Velay », « La Providence sur le chemin de Compostelle », supports ont permis une réflexion et un cheminement vers l'hospitalité.

Un grand moment de détente et de partage a été vécu lors d'une soirée conviviale le dernier soir de chaque session. En terme d'évaluation les stagiaires ont apprécié le contenu des séances malgré sa densité, et ils souhaiteraient ½ journée de plus de travail.

Si vous êtes intéressés pour participer à une session en 2016 consulter le site de l'ARA des amis de Saint Jacques :

[www.amis-st-jacques.org](http://www.amis-st-jacques.org) onglet hospitalité.

Sylviane La Casa ✉ [sylviane.lacasa@gmail.com](mailto:sylviane.lacasa@gmail.com)

## → L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 15

Depuis la voie romaine Reims-Trieste, Witry-les-Reims (Marne)

Cher Monsieur van de Merwe,

Thijs me demande sur quoi je vous écris. ...Sur la réalité modifiée depuis le tunnel de Rethel, sur saint Rémi qui, décapité, ramassa sa tête, la rinça, marcha encore quelques kilomètres, indiqua l'endroit où il voulait être enterré, s'écroula et...« Euh... tu ne mélanges pas un peu avec saint Denis ? » m'interrompt mon homme.



Hou, la gaffe ! j'ai confondu les deux saints - zut ! Toute confuse je leur demande en esprit de bien vouloir me pardonner... Du reste il ne faut pas plus de quelques secondes à saint Rémi pour surgir de derrière un bosquet.

« Non, je ne fus pas décapité, nous rassure-t-il avec un beau sourire, ma part fut d'amener les rudes Francs aux pieds du Bon Pasteur, de oindre leur roi comme le prophète Samuel le fit avec David, pour que le peuple Franc s'unisse sous Sa couronne et Son sceptre, sous Sa main de justice. Depuis cette décisive impulsion, le Roi des rois détermine l'histoire de l'Europe souverainement. Or il est impossible de défaire une onction ni par guillotine ni par baïonnette. Quelques soient les circonstances et les avatars, la bénédiction poursuit son œuvre et accomplit la promesse car telle est son irrésistible nature » sourit le saint qui, après nous avoir béni disparaît dans les buissons plus léger que vent.

Sans doute hier avez-vous dû remarquer tout de suite ma méprise... mais au moins avons-nous rencontré et entendu parler saint Rémi. Comme quoi une bourde, cher Monsieur van de Merwe, peut se révéler un chemin vers la vérité. Alléluia !

Votre fidèle pèlerin,

Amo Peppinga

## → Avantages de la voie de Tours

Les 7 vertus de la Voie de Paris à Compostelle - A l'occasion de l'Assemblée Générale de la Fédération Française des Associations des Chemins de Saint Jacques de Compostelle, en novembre 2015, les représentants des associations de la Voie de Paris et Tours ont mis en commun leur expérience et le fruit de leur observation pour mieux définir leur Chemin commun. Sept caractéristiques ont ainsi été déterminées :

1/ Marcher sur les pas des pèlerins d'antan : La Voie de Paris et Tours est celle dont le rôle historique ne fait aucun doute. En effet, dans les textes et les registres, c'est la voie dont les pèlerins du passé parlent le plus.

2/ Partir de chez soi : Promesse d'avenir en ces temps où il devient commun et conseillé de partir de chez soi, notre Voie est celle où en France on trouve les bassins démographiques les plus importants : agglomération lilloise, région parisienne, Bordelais et grandes villes comme Tours et Poitiers.

3/ Avancer facilement : On y rencontre peu de dénivelés. On peut donc y partir toute l'année ou presque. Les cyclistes y trouvent des pistes idéales, les personnes en situation de handicap y rencontrent moins de difficulté.

4/ Choisir son chemin : Nombreux sont les accès pour les marcheurs en provenance de Champagne, de Picardie, de Normandie, de Bretagne. En route, le pèlerin dispose de diverses options entre Chartres et Orléans au sud de Paris, entre Royan ou Blaye au sud de Saintes.

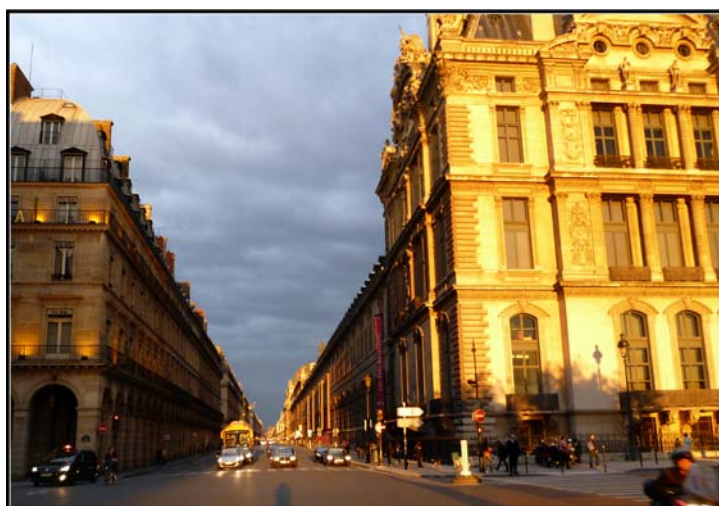
5/ Vivre vrai : Beaucoup de particuliers se dévouent pour accueillir les pèlerins.

6/ Aller et venir : Cette Voie est bien desservie par la S.N.C.F. Ce qui facilite l'itinérance fractionnée et le rapatriement en cas de problème.

7/ Admirer et savourer : Les monuments ont souvent des proportions colossales. Dégustations : bière au nord, vignobles de Touraine et du Bordelais...

Car marcher c'est aussi bien vivre...

Extrait du blog [www.chemincompostelle.over-blog.com](http://www.chemincompostelle.over-blog.com)



## → Les « chapelles du chemin »



Les sites sur le Chemin de Compostelle prolifèrent sur le web comme vous le notez vous-même. Je vous propose, non sans humour, une petite balade (ce n'est pas un pèlerinage) au travers de quelques-uns d'entre eux qui, s'ils convergent tous au même lieu, empruntent souvent des variantes.

80 associations jacquaires françaises seraient dénombrées, sans compter les blogs. On y trouve de tout : itinéraires bien sûr mais aussi prévention des punaises de lits, recherche de co-pèlerin(e)s, prières, haltes, guides... un vrai bazar mais on peut aussi y apporter ses souvenirs, ses photos, ses poèmes, ses récriminations, une auberge espagnole si l'on peut dire. Suivons le chemin de quelques-unes au travers de la toile :

A tout seigneur tout honneur inclinons nous d'abord de respect devant la tutélaire et solennelle « Société des Amis de Saint Jacques », la toute première, fondée en 1950, qui se consacre à ses chères "études compostellanes" loin de toute contingence.

Pour nous détendre et sourire avec humour mirons pèlerines et chaperons et oyons le vieux langage François de la nostalgique « Confrérie fraternelle des Jacquets de France » qui perpétue les traditions.

Si nous sommes croyants nous pouvons prier avec le nouveau « Webcompostella » qui, bon apôtre, se verrait bien un jour consacré "web épistolier" de l'évêché pour tweeter la bonne parole.

Nous pouvons lutter aux côtés de « l'Hospitalité Chrétienne Pèlerins d'Emmaüs » engagée dans sa " reconquista " pour préserver les valeurs chrétiennes du pèlerinage ; d'autant qu'aujourd'hui, parce qu'exemptée de l'octroi, elle se retrouve accusée dans un " procès en sorcellerie " par le prévôt des marchands.

Plus loin nous visitons le patrimoine du chemin en compagnie des élus locaux de « l'ACIR », qui en profitent opportunément au passage pour développer le tourisme sur leurs territoires.

Nous ambitionnons avec la « Fédération Française des Associations des Chemins de Saint Jacques », qui tient au Puy-en-Velay, le "haut du parvis", de nous voir officier comme "Union" des associations jacquaires et rêvons avec elle d'étendre notre notoriété dans l'espace européen.

Nous étudierons l'histoire du légendaire chemin avec la « Fondation David Parou Saint Jacques » qui se réfère aux documents avérés "des" pèlerinages vers "les tombeaux" de Saint Jacques pour débusquer les hérésies jacquaires.

Si l'on craint de ne pas trouver de gîtes en cours de route sur « [www.chemindecompostelle.com](http://www.chemindecompostelle.com) » nous pouvons consulter l'"encyclopédie" des hébergements, le " miam-miam-dodo " qui emprunte son nom à une malice du tympan de l'Abbatiale de Conques. On peut l'emporter avec soi ou même télécharger ce prudent thésauriseur son iPhone... il faut vivre avec son époque...

Avant de partir, il nous faudra bien remettre les deux pieds sur terre ; nous consulterons alors les informations pratiques des « Associations régionales des amis de Saint Jacques » pour se procurer le Crédencial, précieux "passe-chemin" du pèlerin, avoir des conseils sur l'équipement, les itinéraires qu'ils balisent et calculer le poids idéal de son sac à dos.

Nous n'oublierons pas bien sûr les « Zoreilles du chemin » qui, dans son "journal de bord du chemin", se fait l'écho des pas des

pèlerins et le chantré « de leurs rêves pour les semer en cristaux de bonheur ».

L'expérience, la philosophie de tous ces sites pour nous guider, utilement et spirituellement, sur le chemin sont une richesse mais leurs divergences se révèlent parfois chicanesuses. On peut en effet, derrière leurs différences, entrevoir parfois leurs différends mais leurs chapitres restent toujours "à bourdon moucheté"...

Nous sommes sur un chemin de paix. A chacun sa chapelle !

Jean Cayon, Craponne (69)

## → Québec : de Sainte-Anne-de-Beaupré à Gaspé

Intéressé par les chemins de Compostelle mais ne se sentant pas vraiment une âme de marcheur, Jacques Bolduc a eu l'idée, en revenant d'un voyage en Gaspésie au cours duquel il avait admiré les magnifiques paysages et apprécié l'accueil des gens, de proposer une marche qu'il définit ainsi : « Notre marche est un pèlerinage tout au long du majestueux fleuve Saint-Laurent, en utilisant à la fois la route 132, ainsi que les pistes cyclables et les routes secondaires, permettant ainsi aux pèlerins(ines) d'admirer, de visiter et de prendre contact avec les populations locales de l'une des plus belles régions de notre belle province ».

Le seul point commun avec le chemin de Compostelle est la distance. Le départ se fait en groupe de 14 personnes, un seul par an, de mi-août à mi-septembre. Les hébergements sont tous réservés au départ et se font dans des établissements religieux (4), des salles communautaires, au confort parfois minimum, (7) et principalement dans des motels (21).

En cette année 2015, en guise de voyage de noces d'or, nous avons eu le bonheur de participer à la huitième édition de cette marche qui part de Sainte-Anne-de-Beaupré pour arriver après 800 kilomètres à Gaspé.

Après avoir rendu visite à des pèlerins québécois rencontrés sur les chemins français, nous avons rejoint le groupe à la gare de Québec où Jacques Bolduc nous attendait avec un mini-bus pour nous emmener à Sainte-Anne-de-Beaupré, départ de notre marche. Le soir nous avons reçu le chandail que nous avons commandé, le guide du pèlerin avec l'itinéraire, qui n'est pas balisé mais les étapes ont été enregistrées cette année sur GPS, et les hébergements.

Le 18 août nous avons fait une séance photos avant de participer à la messe de 7 heures, retransmise en télévision, suivie du petit déjeuner, ce qui nous a fait partir assez tard pour une première étape de 29 kilomètres et sous un chaud soleil.

Le chemin suit le Saint Laurent jusqu'à Québec, où nous avons été reçus à l'hôtel de ville avant d'emprunter le traversier pour Lévis afin de prendre la direction de Gaspé en suivant la nationale 132. C'est le point difficile de cette marche, elle se fait principalement sur la route, peu fréquentée quand elle est doublée par l'autoroute, soit deux tiers du trajet. Heureusement les routes québécoises sont larges, il est souvent possible de marcher sur le bas coté et les autochtones sont très respectueux des piétons. L'ambiance du groupe était joyeuse, les habitants sont très accueillants et nous interpellaient souvent pour discuter et demander des détails sur notre marche. La randonnée est une activité récente au Québec.



Nous avons donc marché 32 jours près du Saint Laurent et profité de paysages grandioses et magnifiques. Le point final était la croix de Jacques Cartier à Gaspé. Nos « certificats » attestant que nous avons réalisé la marche nous ont été remis par une conseillère municipale au cours d'un repas offert par la ville de Gaspé, dans une salle de la cathédrale.

Si vous souhaitez en savoir plus sur la marche :  
<http://marche-ste-anne-gaspe.com>

Et pour des détails et photos de notre chemin, voir sur mon site :  
<http://pelerin-detoiles.net/index.php/mes-chemins/annee-2015-quebec>

Gilbert Besnier ✉ [gilbert.besnier@free.fr](mailto:gilbert.besnier@free.fr)



## → Clin d'œil sur les fontaines

Fontaines du XXI<sup>e</sup> siècle sur le chemin...  
Moi, je reste classique en marchant à l'eau claire !

Ces équipements, rencontrés en nombre, sont là pour le pèlerin nous a-t-on dit. Dommage qu'ils rempla-

cent les petits bistrot où j'aimais bien discuter avec le serveur en consommant un « café con leche y parte de tortilla » lors de la pose de 10h !

Clin d'œil de Marilou depuis le Camino Primitivo

Marie Louise BOREL ✉ [ml.borel@free.fr](mailto:ml.borel@free.fr)

## → Un rossignol sur le Chemin

Nous avons un rossignol sur le Chemin et nous ne le savons pas. Des courriels nous sont parvenus avec l'adresse d'un site internet comportant plusieurs chansons sur le thème de Compostelle. Elles sont accompagnées d'une animation-photos et d'un fond de guitare.

Le chanteur évoque d'une voix cristalline des événements ou des situations se rapportant à Saint Jacques.

N'hésitez pas à témoigner dans les colonnes des Zoreilles pour notre nouvelle rubrique « The Pilgrim Voice »

<https://www.youtube.com/c/koalaenarmagnac>

## → Le pollueur payeur

Aussi incroyable que cela puisse paraître à certains, il y a très peu d'ordures ménagères sur le Chemin en France. Comble de surprise, il n'est même pas rare de voir un marcheur se pencher et ramasser le papier de bonbon qui aura échappé à un autre marcheur moins attentif.

Tout serait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes, si les marcheurs n'étaient pas aussi des chieurs ! Et là les choses se gâtent franchement, malgré les gros efforts de nombreux villages pour offrir des toilettes publiques propres et équipées de tout le nécessaire. Les marcheurs en France s'égaillent le long du chemin pour satisfaire à un besoin naturel, ce qu'on ne saurait leur reprocher. Par contre on ne peut que regretter qu'ils ne résistent pas au besoin de marquer ensuite le lieu de leur soulagement par des confettis roses ou blancs, du plus désastreux effet et qui mettront plusieurs mois, voire plusieurs années, avant de disparaître.

Je lance ici un appel à l'équipement des marcheurs avec des rouleaux de Sacacaca, sur le modèle des sacs pour les déjections des chiens disponibles aujourd'hui dans de nombreux endroits, afin que seules restent dans la nature les matières organiques et que les papiers soient eux rapportés et jetés dans la plus proche poubelle.

En Espagne on n'est pas dans la situation inverse mais presque ; paradoxalement, la présence de confettis de PQ est assez rare, alors qu'il n'existe pratiquement pas de toilettes publiques. Sans doute que l'environnement ouvert et moins boisé se prête mal au baisser de culotte discret, d'autant que la grande fréquentation du Camino ne permet pas d'espérer de longs instants de tranquillité. Il semblerait que les marcheurs se retiennent et se contiennent ; et vont jusqu'au prochain bar pour se soulager...

Par contre la présence d'ordures ménagères est une vraie plaie. Les poubelles sont notoirement insuffisantes et ne sont pas vidées avec la fréquence nécessaire, donc elles débordent allègrement .

Et pour améliorer encore un peu plus les choses, un grand nombre de marcheurs se prennent pour le petit Poucet et sèment allègrement sur leur passage qui bouteille plastique, qui canette de soda, qui papiers de barres ou de bonbons.

Fidèle à mes principes de non-violence je demande simplement que quelques marcheurs cochons soient pendus, haut et court, aux flèches de la cathédrale de Santiago pour faire un exemple et passer le message du pollueur payeur.

Patrick Leveil ✉ [patrick.levieil@gmail.com](mailto:patrick.levieil@gmail.com)

## → Les abonnements aux Zoreilles

Chaque mois nous recevons la plainte de quelques abonnés qui ne reçoivent plus les Zoreilles dans leur boîte électronique.

Mais dans le même temps, après chaque séquence d'expédition, nous avons une centaine de messages d'erreur "Mail Delivery", pour un paquet de malheureuses raisons : boîte jamais relevée, adresse-courriel disparue, code secret anti-spam à rentrer, etc...

Le logiciel d'expédition se contente d'expédier. Si votre serveur lui répond que l'adresse est erronée ou refuse le message, il cesse son travail et les Zoreilles demeurent entre deux nuages dans l'espace, ce qui est fort navrant...

Donc si vous avez changé d'adresse, signalez-le aux Zoreilles par un simple courriel ✉ [zoreilles@chemindecompostelle.com](mailto:zoreilles@chemindecompostelle.com).

## → Joyeux Noël

Et en dépit de tout ce qui ne va pas, mais grâce à tout ce qui va, et parce que le Chemin est là aujourd'hui, pour tout ce qu'il nous a apporté, nous vous souhaitons un Joyeux, chaleureux et beau Noël. Avec un grand merci pour toutes les petites mains des rédacteurs qui ont contribué à apporter aux Zoreilles témoignages, reportages et photos.

*Conques à l'aurore - photo de Patrick Leveil*

